

h e t s

Haute école de travail social
Genève

Centre de formation
continue (CEFOC)

Travail de diplôme
DAS en santé sexuelle

Août 2023

LE DESIR

Est-ce que cette société capitaliste et hétéronormée a abimé notre désir ?

« Nous aurons gratté l'angoisse comme la peau charnue d'un fruit,
Nous inventerons d'autres plénitudes, de frais désirs, de nouvelles géodésies »

auteur·e·x inconnu·e·x

Rachel Margairaz
Rue du Conseil 2
1800 Vevey
rachel.margairaz@gmail.com

Table des matières

RESUME.....	2
1. INTRODUCTION.....	3
2. LE DESIR DES FEMMES*	5
3. LE DÉSIR HÉTÉRONORMÉ	8
4. LE DÉSIR DANS LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE.....	10
5. LE DÉSIR AUTREMENT	12
6. DISRUPTION.....	14
7. CONCLUSION	16
BIBLIOGRAPHIE.....	18
ANNEXE	22

RESUME

C'est un sujet que j'observe et qui m'intéresse depuis longtemps tant nos désirs sont imprégnés de notre quotidien et de notre environnement. Après la libération de ceux-ci avec la révolution sexuelle, la vague SIDA et enfin le repli sur soi hygiéniste imposé par la pandémie, sommes-nous confronté·es·x maintenant à un écoeurement du désir tel qu'il nous est offert par le capitalisme ? Comme l'illustre Strömquist (2021, 1^{er} chapitre) « A l'ère de la consommation post-capitaliste, sans autres projet de société que celui de consommer, (...) pour créer des désirs mécaniques, machinaux. », la situation ne semble pas très réjouissante.

J'observe et je lis une certaine lassitude (Mazaurette, 2020) face à l'injonction à la « bonne sexualité » et au « vrai désir », une fatigue des corps soumis à la performance et à la pression de la représentation de soi, notamment par le biais des réseaux sociaux. Est-ce que tout cela amène à un rejet du désir ? Nous qui avons tout, pouvons-nous encore désirer ?

Ce travail de diplôme est un plaidoyer pour des sexualités plus sereines et dissidentes, pour un désir apaisé et décomplexé, pour une santé holistique et un environnement davantage propice au désir. Cela nécessite cependant certaines remises en question et réflexions. Aborder les sexualités par le biais du désir c'est faire un survol des notions que j'ai pu développer et renforcer durant le DAS et que je souhaite maintenant mettre en application dans mon contexte professionnel.

Note : Pour des raisons d'inclusion, j'écris femme ou homme* afin de signifier que cela regroupe toutes les personnes s'y référant·es·x. Lorsque cela s'y prête, je parlerai de personnes ayant une vulve ou un pénis afin d'inclure toutes les personnes concernées. J'utilise également l'écriture inclusive en employant le « x » et parfois même des néologismes.*

1. INTRODUCTION

Une pizza nommée désir

En février 2023, lorsque j'ai vu cette phrase sur un carton de pizza qui traînait sur la table, je me suis demandée jusqu'où irait le marketing dans la surenchère mercantile en utilisant le concept du mot désir. Je cherchais alors à ce moment un thème pour le module 6. Je me suis interrogée sur nos imaginaires ruinés par les images sexistes qui hantent nos rues et nos fantasmes pollués par un accès à tous nos moindres désirs grâce à la pornographie mainstream. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quel est l'impact de nos rythmes de vie effrénés sur nos désirs et notre sexualité ?

Je vais traiter ici du désir sexuel comme un indicateur de notre époque, comme une photo de notre société, mêlé aussi à ce que j'observe sur mon lieu de travail. Je ne pourrai m'empêcher d'avoir un avis influencé et biaisé par mes croyances et repères personnelles. Mais je vais tenter cependant d'être le plus objective possible tout en étant consciente de mon avis situé de par mon expérience de vie, de femme* blanche cis européenne.

Le sujet du désir a été beaucoup traité comme thème de société, surtout lorsque celui-ci est absent pour les femmes*, dans un contexte hétérosexuel. Le marketing s'engouffre ensuite dans cette faille en proposant des produits miracles afin de réhabiliter le désir dans l'intimité. Cependant, selon mes recherches en sexologie et en neurobiologie effectuées pour le module 6, le désir est bien plus subtil que ça (Margairaz, 2023) ! J'en viens même au constat que si les femmes* perdent leur désir c'est peut-être bien parce qu'il ne peut pas vraiment s'exprimer dans ce contexte inégalitaire et normé.

J'ai trouvé le thème du désir très complet pour aborder un état des lieux de la sexualité. Le désir est un élément central qui traverse l'étude des sexualités fournissant une perspective pertinente pour analyser comment il est influencé par la société et les normes en vigueur. Mon objectif est d'essayer de comprendre ce qui peut l'influencer. Je vais explorer les différentes perspectives que j'observe et suggérer des voies d'investigation. Mes approches sont les suivantes : aborder le désir du point de vue des femmes*, étudier le désir dans le cadre de l'hétéronormativité, analyser le rôle du désir au sein de la société capitaliste tout en considérant la limite entre sa libération et son injonction, considérer des conceptions alternatives du désir, et enfin, étudier les moments de rupture et de changement. Ensuite, je vais réfléchir à la manière de provoquer une évolution du désir, qui est souvent normalisé, au sein d'une société encore largement patriarcale et hétérocentrée.

Pour finir, voilà les questions que je me suis posées, en préambule à ce sujet :

Quels sont les destinataires de mon désir, qui je désire et comment ? Quelles sont mes influences ? Qui décide vraiment de mon désir ? J'ai mis du soin à trouver des lectures qui sortent de la norme ambiante afin de traiter le désir autrement. En effet, j'ai été très déçue de certaines de mes lectures en sexologie pour le module 6.

J'ai découvert des schémas reproduisant les stéréotypes du genre comme dans le livre de la docteure Françoise Allain-Sanquer au titre éloquent : « La volupté, méthode pour une jouissance puissance 10 ». J'ai eu le sentiment en le lisant que l'accent était mis sur une obligation à jouir et d'avoir du désir mais surtout que nous devons performer notre rôle genré. Allain-Sanquer faisait beaucoup de références à Jean-Yves Desjardins, professeur et fondateur du sexocorporel, qui a consacré plus de 40 ans de sa vie à la sexologie. Ses concepts sont intéressants mais comportent certaines limites de l'ordre des représentations basées sur le genre comme : « La fantasmagorie virile est toujours possessive dans la mesure où le pénis doit s'approprier le lieu où il dépose sa semence. » (Desjardins & Crepault, 1981, cité par Allain-Sanquer, 2002, p.115.)

Ce type d'ouvrages comportent selon moi des théories problématiques en renforçant les stéréotypes, par exemple ; les caractéristiques dites féminines comme la douceur ou le don de soi ou des comportements identifiés comme typiquement masculins comme le fait d'être actif et initiateur d'un acte sexuel. Cela m'a permis de renforcer mon désaccord sur la traditionnelle binarité homme/femme imposée comme « naturelle ». Je constate également les dérives quant à la recherche effrénée du désir et du plaisir proposée comme une norme dans les ouvrages dédiés. Je me suis tournée alors vers des auteurs ou autrices dissident-es-x pour tenter d'y voir plus clair sur les désirs émergents. J'ai pu lire des ouvrages qui proposaient des tentatives pour créer quelque chose de nouveau avec plus d'inclusivité mais surtout sortant d'un environnement oppressant, normé voire carrément dépassé. Je les aborderai dans le chapitre 5.

Dans le module 6 pour le DAS, j'ai choisi de travailler le concept du désir avec la grille de lecture de la philosophie, de la sexologie et de l'histoire de l'art. J'ai constaté que le désir, comme la sexualité, devait être situé car il est empreint d'un contexte social et historique. Autant notre désir nous semble authentique, autant il est également influencé par notre environnement. (Coquelle, 2009)

Pour tenter de préserver notre sexualité, il est de temps de reconsidérer son désir. De le laisser s'épanouir, vivre et respirer. Je pense que le changement doit aussi s'opérer dans le privé car celui-ci est politique. Le désir serait notre dernier espace de liberté dans une société contrôlante, normée et anxiogène.

Cela ne serait pas une nouvelle norme mais pourrait être perçu comme une expression personnelle, une puissance créative, une façon de nous déterminer.

Nous pourrions donc vivre nos désirs ou nos non-désirs, de manière autonome et disruptive. Cela serait un ultime rempart de résistance dans un monde en déroute. Le désir est politique. Le désir est action. Le désir est ce qu'il nous reste encore. Le désir nous permet de rester vivant-es-x.

2. LE DESIR DES FEMMES*

Objets de désir et les écoféministes

« A la fin du 19^{ème} siècle, l'opinion la plus répandue dans le corps médical, est que les femmes ne sont pas intéressées par le coït. » (Loup, 2021, p.28)

Nous revenons de très loin et lors de mes lectures certains passages font froid dans le dos ; entre la négation du désir féminin en passant par les mutilations génitales féminines de l'ablation du clitoris (dite clitoridectomie), pratique courante en Europe, il y a encore deux siècles (Strömquist, 2016). Il faut replacer tout cela dans une sorte de continuum de la chasse aux sorcières dont les historien-nes-x parlent maintenant de féminicide tant l'estimation du nombre de femmes* assassinées augmente au fil du temps et des études (Clément, 2020) d'une période allant de 1400 jusqu'à la dernière en Suisse en 1782 !

Les femmes* dissidentes étaient brûlées, tout comme les autres. Leurs corps étaient soumis à un contrôle absolu. Comme le souligne Chollet (2018, p.22), « (...) toutes les femmes, même celles qui n'ont jamais été accusées, ont subi les effets de la chasse aux sorcières. ». En réalité, le système en place instaurait une terreur constante simplement en raison de la possession d'un corps féminin. Pour survivre dans ce contexte, la soumission et le respect de l'ordre établi étaient impératifs.

La culpabilité déjà imposée par l'Église à travers le mythe d'Ève et du serpent dans la mythologie chrétienne continuait à exercer son influence. Le simple fait d'être une femme* suffisait à susciter des soupçons à son encontre.

En des temps plus proches et moins terrifiants, après la « libération » sexuelle des femmes* et l'apport de la pilule hormonale comme moyen de contrôle des naissances, que reste-il du désir ? Qu'en est-il aujourd'hui ? A la suite de la tempête des dénonciations #metoo, « Balance ton porc » et la prise de parole des femmes* comme jamais observé en Occident, comme l'illustre Virginie Despentes et sa tribune (Despentes, 2020), quelles sont les conditions pour que le désir puisse s'exprimer et comment la société capitaliste nous en empêche encore ?

Lorsque nous abordons le thème des injonctions faites aux femmes*, celui des normes de beauté hétérosexuelles et de comportements jugés adéquats sont encore très pesantes.

Sur le diktat de la beauté féminine, Naomi Wolf explique « qu'être beau est progressivement devenu être beau comme une image. Dès lors peu importe que vous soyez beau à votre manière, il vous faut ressembler à un idéal défini » (Dans Strömquist, 2021, 1^{er} chapitre).

Les stéréotypes de genre amènent aussi beaucoup de pression, notamment celui de passer par la maternité comme réussite suprême de la vie d'une femme*. (Schmidt, 2021). Parfois, cela implique également la charge de s'occuper des enfants sans assistance, laissant ainsi la femme seule avec la responsabilité de prendre soin d'eux. Malheureusement, cela augmente fortement les risques de précarité lors d'un divorce, par exemple (Hochuli, 2022).

Et même si le couple parental reste ensemble, la charge mentale des mères reste très forte comme le souligne Wong Sak Hoi (2020) : « (...) plus du tiers des hommes et environ un quart des femmes pensent qu'un enfant souffre lorsque sa mère travaille ».

En Suisse, la famille mononucléaire hétérosexuelle est encore la norme ce qui renforce les rôles de genre avec une prépondérance des femmes à la maison ou travaillant à un petit pourcentage pour continuer de s'occuper des enfants (Wong Sak Hoi, 2020). Ce qui est sournois car sous réserve d'émancipation « grâce » à la vie professionnelle et une satisfaction personnelle voir salariale, la mère va effectuer une « double journée ». L'illusion de penser qu'il y a eu des progrès est réelle mais au final, ce sont toujours les mêmes qui paient.

Tout cela est à mêler au stress prégnant d'une vie professionnelle standard avec ses injonctions à la performance. Les facteurs tels que, la fatigue et le manque de moyen de garde correct qui s'explique par « la politique familiale libérale et non interventionniste de la Suisse, dans laquelle l'État compte sur la sphère privée pour gérer les enfants ». (Wong Sak Hoi, 2020), l'impossibilité apparente d'une répartition des tâches équitables dans les familles traditionnelles amène à cette fameuse « double journée des femmes* ». C'est un concept à nouveau dénoncé dans les grèves féministes depuis 2019, mais sans réel changement apparent. En effet, « les femmes ont assumé 50% de travail domestique et familial en plus que les hommes en 2020 » (RTS, 2021)

En prenant des causes liées davantage aux normes sociales, je vois encore beaucoup de facteurs empêchant le désir des femmes* de s'épanouir, comme par exemple la pression encore forte de la mère et de la putain (Thévenat, 2023). En effet, hérité de l'éducation judéo-chrétienne, l'idée de laisser une femme avoir une « sexualité libérée » peut être encore considéré comme problématique pour certain-es-x, avec tout le poids du jugement moral que cela comporte.

De cette manière, la culpabilité qui en découle peut être très mal vécue, lorsqu'il s'agit de vivre son désir librement. Il est intéressant de relever que l'inverse, si c'est l'homme qui est très actif sexuellement, n'est pas considéré comme dérangeant.

Je peux encore rajouter l'âgisme ambiant qui invisibilise les personnes à vulve de plus de 40 ans (Schmidt, 2023) et qui les rejettent dès la ménopause.

Alors que la ménopause est un passage qui fait partie de la vie de plus de la moitié de la population mondiale, cette étape est passée sous silence ou alors il n'en ressort que les mauvais côtés, souvent dramatisés.

De plus, rien n'est encore proposé de vraiment adéquat pour accompagner une baisse du désir qui parfois intervient avec la chute des hormones, sauf de nouvelles hormones. Pour autant, est-ce que cette baisse de désir doit encore une fois être pathologisée ? Les femmes* seraient-elles un objet de consommation à jeter une fois la date limite passée, comme les autres ?

Avec cet état des lieux, comment imaginer ensuite que le désir sexuel puisse être simple et libéré ? Pas étonnant qu'il fasse encore mal. En effet, difficile de ne pas éprouver un écœurement dans ce contexte et dans cette binarité. Non seulement la femme* fait encore tout mais en plus elle doit investir du temps et de l'énergie pour se plier aux normes afin d'être désirée ! Cela est tellement pauvre, les rôles proposés semblent si étroits et si lourd à payer pour elles.

Bien après le mouvement #meeto, il en faudra encore beaucoup plus pour que cesse ces violences douces, ces inégalités sournoises ! Malgré des avancées notoires, le mouvement *body positive* (une visibilité de tous les corps et de toutes les origines), l'inclusion timide du mouvement handi (une visibilité des personnes vivant avec un handicap et de leurs droits), une dénonciation de l'âgisme ambiant sur les réseaux sociaux et la lutte des personnes trans pour être reconnues, rien n'est encore acquis. Pour suivre tous ces mouvements, comme piste d'évolution, nous pourrions rejeter toutes ces normes et apprécier notre corps tel qu'il est et lutter ensemble.

Ce que je retiens c'est que, de par le monde, les femmes*, envers et contre tout, essaient de se réapproprier leur désir, de l'affirmer, de le scander avec des mouvements féministes par exemple, voire de l'écoféminisme car les luttes sont intersectionnelles et l'idée est de rejeter également un système écocide, elles « (...) font valoir que la logique de la domination qui sert à justifier la domination des êtres humains au moyen des divisions de genre, de race ou d'ethnie, ou de classe sociale, sert également à justifier la domination de la nature. » (Warren, 2009).

Parfois, cela passe en Occident par un retour au paganisme et aux croyances païennes. Comme l'explique Chollet, le but est de se réapproprier ses origines et des savoirs ancestraux qui souvent appartenaient aux femmes* comme les guérisseuses ou les sage-femmes (Chollet, 2018, p.37). Le retour de la sorcière du 21^{ème} siècle, crée des personnes désirantes et puissantes. C'est évidemment aussi un marché récupéré par le marketing mais cela renvoie un message plus *empouvoirant* aux femmes* et surtout centré sur elles, à l'intérieur, là où se situe leur désir.

« Nous ne pouvons pas changer le monde mais nous pouvons créer un système parallèle, une économie circulaire » (Hivelin P. & Rokh S., 2016)

3. LE DÉSIR HÉTÉRONORMÉ

Banalisation de la contraception hormonale, les normes et les pressions à la performance

Comme le démontre hooks, « La masculinité patriarcale enseigne aux hommes que leur sentiment d'être soi et leur identité, leur raison d'être, résident dans leur capacité à dominer les autres » (hooks, 2020), cela peut expliquer le schéma de domination qui persiste dans les rapports hétérosexuels et de quoi découle les normes sur le désir, genré.

Comment le désir des femmes * hétérosexuelles est traité ? Il semble avoir pu s'exprimer « librement » avec notamment l'apparition de la pilule. Il me paraît cependant, avoir été manipulé pour devenir un nouveau devoir et une nouvelle norme. Il serait donc erroné de prendre comme référence « des critères (...) établis à partir de représentations masculines, blanches, occidentales, hétérosexuelles. » (Coffin, 2020) tant nous savons qu'ils sont basés sur l'inégalité, les rapports de pouvoir et sur un assujettissement de la femme* qui reste objet de désir.

Les femmes* partent donc perdantes avec une pression injuste reposant sur leurs épaules. Les hommes*, eux, doivent performer un genre viril, fort et dominant. Cela amène des rapports de forces biaisés et des comportements violents voire mortels. Selon les statistiques de Brügger, en Suisse, une femme est tuée toutes les deux semaines par son mari, partenaire, ex-partenaire, frère ou fils ou par un inconnu (Brügger, 2020).

J'ai passé beaucoup de temps dans mon quotidien professionnel avec des personnes en situation de handicap mental. Iel ne correspondaient ni aux normes de beautés standardisées, ni à la moyenne du quotient intellectuel. Cela a peut-être fortement impacté mon inconscient mais je ne comprends pas comment nous avons pu à ce point nous uniformiser quant à notre apparence physique et à notre modèle de désir. Comment nous pouvons proposer le même schéma de vie et de modèle familial pour touxstes alors que nous sommes si uniques et si différent.e·x dans nos besoins ?

« D'après les représentations contemporaines et occidentalocentrées, une famille se fonde sur un couple composé d'un homme et d'une femme cisgenre, amoureux, monogames et idéalement mariés, qui cohabitent et ont un ou des enfants qui leur sont biologiquement liés. » (Richard G, 2022, p.48). Cependant, dans ce schéma classique, il semble possible pour d'autres désirs d'émerger. Répéter les mêmes scénarios douloureux ne paraît pas être une solution pour touxstes.

Comment faire famille autrement ? Comment enlever la charge mentale sur les femmes* afin de leur laisser de l'espace au désir ? Le plaisir venant aussi du cerveau celui-ci doit donc être disponible (Ortigue & Bianchi-Demicheli, 2006) ! Je ne peux que constater comment il a été manipulé, comment nos sexualités ont été formatées et comment il est si difficile de sortir de la norme.

Certes, l'être humain exprime le besoin de reconnaissance sociale, comme le met en lumière la pyramide de Maslow (Richomme, 2023). Je comprends donc que le sentiment d'appartenance et de respect de la cohésion sociale semble encore très présent dans nos inconscients, il rassure et unifie le groupe. Mais à quel prix ? Au prix du rejet de la différence, au prix du corps des femmes* et de leurs désirs, au prix comptant d'inégalités financières, théorisé par Quillet (2021) qui a établi des chiffres très parlants.

La baisse du désir, les douleurs à la pénétration, le manque de plaisir féminin (Mazaurette, 2020) et la méconnaissance de l'orgasme pour encore certaines femmes* hétérosexuelles « lors d'un rapport sexuel, 65% des femmes ont un orgasme contre 95% des hommes » (Tremblay-Levasseur, 2019) nous obligent à nous questionner sur le désir et sur l'injustice de ce système patriarcal.

En santé sexuelle, depuis longtemps afin d'éviter une grossesse, les hormones (la pilule contraceptive) constitue apparemment la solution la moins mauvaise, la plus simple et une des méthodes la plus utilisée encore en Suisse (plus de 30%). (Office fédéral de la statistique, 2021). Je suis dubitative non en termes d'efficacité mais de représentations et de conséquences sur le corps et le mental des femmes*. En effet, comme le souligne Preciado (2008, p.28), « La pilule (...) est un laboratoire étatique miniaturisé installé dans le corps de chaque consommatrice. ».

Les études et les témoignages montrent maintenant comment les hormones de synthèse présentent dans les contraceptifs, proposés comme le plus populaire des moyens de contraception, peuvent impacter le désir en faisant baisser le taux de testostérone chez la femme ou en produisant de la sécheresse vaginale (Thiébaux, 2022).

Mais il faut être forte et correctement informée pour remettre en question la norme et comprendre l'ensemble des conséquences de cette emprise sur les corps des personnes à vulves. Une preuve de l'inégalité du traitement homme-femme, est que la pilule masculine n'est toujours pas sur le marché car elle comporterait encore trop d'effets secondaires (Gornet, 2023) !

Sur le terrain, je constate que dans l'immense majorité des situations, la contraception est une affaire féminine et que les conséquences d'un oubli ou d'un refus de contraception (par exemple celle du préservatif externe) retombe encore une fois sur les épaules des femmes* lorsqu'elles viennent chercher, souvent seule, la contraception d'urgence ou réaliser une interruption de grossesse. Quand cela changera-t-il ?

Evidemment, mon rôle est de me placer du côté de la personne qui consulte, selon ses croyances et ses opinions tout en essayant de la renseigner avec justesse. Bien sûr, la personne choisit la solution la moins mauvaise avec les moyens qu'elle a à disposition.

En tant que professionnelle, je souhaite juste davantage de choix et de vraies propositions de contraceptions masculines comme par exemple, un anneau thermique ou un « slip chauffant » (Nussbaum & Héron, 2022).

Pour finir, le message que je fais absolument passer dans les consultations en santé sexuelle, c'est la responsabilité partagée des deux partenaires, pour une contraception adaptée. J'essaie ainsi d'alléger la charge mentale des personnes ayant une vulve.

Mon travail est donc un travail éducatif parfois avec de jeunes personnes au début de leur vie sexuelle partagée. Le désir impératif masculin ne peut plus passer sans le respect du corps et du désir féminin. Je propose alors des pistes pour sortir de la sacro-sainte pénétration pénis-vagin afin d'explorer d'autres pistes et d'autres érotismes (Mazaurette, 2020).

4. LE DÉSIR DANS LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE

Les produits du désir, l'industrie pharmaceutique et la pornographie

En faisant écho aux propos de Preciado (2023, p.282), qui déclare que « Le problème fondamental auquel nous sommes confrontés est que le régime capitaliste péto-sexo-racial a colonisé la fonction désirante en la recouvrant de valeurs monétaires (...). », je relie ainsi les notions de patriarcat et de capitalisme. L'idée est de reproduire les codes de domination mais dans un but mercantile. Le contrôle continue et pas uniquement, mais surtout sur les corps féminins afin d'enranger ad nauseum le marché. Le désir est un bien de consommation comme un autre avec son panel de déclinaisons.

Cette notion trouve un écho similaire dans la déclaration de Chollet (2012, p.201), où elle explique que « Les magazines travaillent avec constance à modeler les comportements féminins, sur les désirs supposés de la gent masculine, à travers d'innombrables articles sur ce que les hommes pensent, aiment, détestent, sur ce qui les rend fous ou ce qui les dégoûte irrémédiablement. ». De nos jours, aux magazines s'ajoutent également les profils sur les réseaux sociaux, tels qu'Instagram ou TikTok.

La pression subie par touxstes permet habilement un placement de produit qui va de la nymphoplastie (opérations des petites lèvres), aux produits « miracle » aphrodisiaques, aux ouvrages pour une sexualité épanouie (ciblé principalement sur un public féminin) en passant par la pornographie comme utilisation du désir pour générer du profit.

Le marché financier du désir se décline aussi pour proposer des antidotes au manque du désir. La pathologisation de la baisse de ce désir, a été depuis longtemps récupéré par les industries dit de « bien-être » et de « développement personnel » (Verduzier, 2021). Le manque de désir et le manque de satisfaction sexuelle sont peut-être liés dans la course à la performance. Ce manche-là exploite nos failles narcissiques et nos complexes multiples dans notre société du paraître.

L'insatisfaction de soi et de son désir est un formidable outil de frustration qui permet de nous faire consommer un panel de propositions variées ; habits, cosmétiques, chirurgie, sport, livres, thérapies.

Le manque de désir sexuel serait donc perçu comme problématique, renforcé par une norme déclarée partout comme une référence. Les personnes devant ainsi y correspondre ou comment le désir est récupéré par le système capitalise selon Preciado (2023). Car si mon corps n'est pas parfait selon les normes admises (poids, épilation, habits, maquillage, etc.) comment être désirable et encore plus désirant·e·x ?

Nous sommes le produit, nous consommons pour être reconnu·e·x et nous sentir bien. Lorsque survient des troubles dans le désir, dans l'intimité, une kirielle de propositions thérapeutiques, de produits et d'ouvrages, nous « aident » à retourner dans la norme et à nous sentir rassuré·es·x. Et si le problème n'était pas à l'intérieur de nous mais bien en ce qui constitue notre environnement ? Nous avons l'habitude de nous conformer à ce qui nous entoure mais n'est-ce pas là, la source même du trouble dans notre désir ?

Le désir mercantilisé est aussi encouragé par la pornographie. C'est un incroyable marché mondial qui représente, rien que pour Pornhub la plateforme de « divertissement pour adultes » la plus fréquentée au monde, 2,5 milliards de visites en 2022 (Pauchant, 2023). Mais cela amène évidemment son lot de questionnements quant à son utilisation addictive qui déconnecte de la réalité des corps et peut favoriser la traite humaine, essentiellement féminine. Comment expliquer à des ados et éduquer à la sexualité, au sexe positif avec ces références faussées ? Les images consommées reproduisent souvent les rapports de force et de domination de ce système avec au passage, beaucoup de violence. Heureusement, une proposition éthique et féministe avec des personnes engagées, a toujours été présente comme Candida Royalle, par exemple.

Je souligne également le travail conséquent que font les personnes travaillant dans ce domaine afin d'être considéré·e·x et d'avoir les mêmes droits que chacun·e·x. et de ne pas être marginalisé·e·x. L'idée n'étant pas de moraliser la pornographie car elle est définie simplement comme un support à l'excitation sexuelle (Morey, 2023) et a toujours été présente mais plutôt de se l'approprier quel que soit son genre et ses désirs afin de l'utiliser à bon escient sans (trop) engranger l'industrie du porno.

Cependant, force est de constater que cette société-là semble quand même fonctionner grâce et sur le dos des personnes ayant une vulve. Toute personne qui sort de ce système remet en question les bases même de cette industrie. Certaines voix proposent une alternative à l'injonction du désir. Les personnes asexuelles, par exemple, portent une voix dissidente qui demande à se faire entendre pour affirmer leur non envie de sexualité ou comme l'exprime Madesta dénoncer la « contrainte à la sexualité » actuelle (Madesta, 2022).

Mazaurette (2020, p. 48) nous montre alors un chemin vers une remise en question même de ce désir considéré comme « normal » et « naturel » : « Vos désirs non sexuels sont légitimes, et votre absence de désir également. La sexualité n'a pas besoin d'être relationnelle. (...) elle n'a pas besoin d'être physique (...) Elle n'a pas besoin d'exister du tout. ».

Il serait alors possible de ne plus avoir besoin de désirer et de pouvoir exprimer notre attachement, notre attirance romantique et nos sentiments autrement. Il y a là un concept beaucoup trop perturbant et dérangeant car ainsi ces personnes échappent à un immense contrôle des corps. Iels deviennent sujet et actrices de leur propre intimité, différemment.

Pouvoir réfléchir à ce qui nous plaît vraiment, à ce que nous désirons et à qui nous portons notre désir pourrait être vu comme un pas de côté de ce système capitaliste destructeur en opposition à ce que propose le marketing.

Serait-il possible d'arriver enfin à un désir ou non-désir auto-déterminé et personnel ? Comme le soulignait déjà Lorde (1978, p.2), « Mais l'érotique est une source intarissable de stimulation et d'accomplissement pour la femme qui n'a pas peur de cette révélation (...). ».

5. LE DÉSIR AUTREMENT

Les queers sont l'avenir de l'humanité

Le désir, l'orientation sexuelle, le genre et le sentiment d'être soi serait à questionner tout au long de sa vie mais surtout le désir serait à percevoir avec beaucoup plus de nuances comme dans un spectre (Bioscope UNIGE, 2018). Il est important aussi de comprendre les enjeux sociétaux qui constitue la norme hétérosexuelle. Ils sont la base de nos représentations et nous influencent fortement (ARTE, 2023).

Lorsque nous prenons du recul et que nous osons nous inspirer des désirs sortant de la norme, nous pouvons constater des codes moins rigides qui subissent moins cette injonction sur « le grand marché à la bonne meuf » (Despentes, 2006, p.7) ou avec des schémas de genre non-binaire dont les références se proposent autrement. Il y aurait également à chercher du côté des personnes se déclarant sapio-sexuel dont le désir vient d'une connexion de l'esprit, d'une attirance pour l'intelligence de l'autre.

Qu'est ce qui compte vraiment pour susciter le désir ?

Pour aborder la question de la diversité, qui sont les queers ? Le concept queer est utilisé comme un terme parapluie qui reprend toutes les nuances des acronymes LGBTQIA+ pour s'opposer à l'hétérosexualité et à la binarité de genre. Il est repris par les militant-es-x comme un positionnement politique mais il était à la base considéré comme une insulte (Barker & Scheele, 2023). Bien sûr, ce courant est fortement influencé par Judith Butler avec son livre *Gender Trouble* (Butler, 1990).

« Remettre en cause la matrice hétérosexuelle : vous avez un corps, vous pouvez performer une identité, vous pouvez avoir des désirs (basé sur la matrice hétérosexuelle de Judith Butler) » (Barker & Scheele, 2023, p.80)

Ce que les personnes queer amènent, c'est le questionnement des étiquettes et pousser la société à évoluer dans ses concepts étriqués. Cela ne peut qu'avoir un effet libérateur bien que très perturbant pour beaucoup.

La créativité de l'être humain pour définir ce qu'est son désir ne semble pas avoir de limite, du moment que l'espace est présent pour s'exprimer de manière sécurisée. Comment sortir du chemin tout tracé ? Qu'avons-nous à y gagner ? De la liberté.

Ce concept galvaudé semble bien pauvre dans nos sociétés mais en tant que professionnelle en santé sexuelle, je ne peux qu'y voir un idéal vers quoi tendre. En effet, si je peux qualifier ce que je perçois actuellement des sexualités contemporaines, je parlerais de violence, beaucoup de violence subie ou envers soi-même et sur son propre corps. Les codes joués semblent de plus très étroits et les rôles trop définis en avance.

Je ne peux que souhaiter à chacun·e·x de trouver son propre chemin de désir en s'accordant la liberté nécessaire pour y parvenir. (Richard C, 2019)

Pour moi, une des propositions serait aussi de sortir du genre performé et de considérer l'Autre comme un être humain à découvrir. De là, il serait également nécessaire de questionner ce que nous reproduisons comme stéréotypes selon notre genre, voire pour aller plus loin le rejeter (Preciado, 2019). En créant une société plus ouverte et tolérante, je peux imaginer que les stéréotypes et les blocages mis en place pour assurer la cohésion sociale et la domination homme*/femme* pourrait enfin vaciller.

Cependant, ce n'est pas si simple, l'être humain semble avoir besoin de mettre des cases, de trier, de catégoriser comme en parle Chayka, une femme trans (Feytit, 2023). L'abandon du genre ne résoudrait pas non plus les problématiques de classes sociales, de racisme, de capacitisme, etc. Cependant, les luttes étant intersectionnelles, chaque pas pour davantage de droits font avancer une ligne. Ce qui est sûr c'est que nous ne pouvons plus tolérer la violence et l'ostracisation des minorités.

L'idée serait plutôt de fluidifier le genre, d'ouvrir à la réflexion et que chacun·e·x réalise que notre comportement est culturel et influencé. Grâce aussi aux personnes non-binaires, les représentations peuvent évoluer et permettre à davantage de personnes de se questionner sur le sujet et sur la performance du genre. Cela peut amener, je l'espère, un peu de respiration dans l'expression de son désir. Si la société pouvait être moins rigide dans les catégories qu'elle crée, tout le monde pourrait vivre ses désirs sans avoir peur de subir la violence. Les corps pourraient ainsi être plus épanouis, plus désirants, plus désirés, quel que soit son apparence.

Car c'est bien dans les ouvrages queer, la plupart du temps peu accessibles pour un public non initié aux termes spécifiques des études genre, qu'il faut selon moi se tourner pour un accompagnement vers une libération des désirs et vers une société plus ouverte.

En effet, la possibilité d'accepter l'Autre dans sa différence et dans son potentiel unique permet d'entrevoir une organisation sociétale plus équitable et plus douce. Toutes les minorités seraient gagnantes dans ce nouveau paradigme et une remise en question également du capitalisme comme outil d'oppression serait démontré.

Cela semble très révolutionnaire mais tout porte à croire que nous sommes arrivé.x.es au bout de ce système-là, que l'oppression ne peut plus être tolérée et que la parole s'est enfin libérée.

6. DISRUPTION

L'agentivité sexuelle

Pour aller plus loin dans cette réflexion, je peux proposer la notion d'agentivité sexuelle (Lang, 2012). C'est un concept qui se développe au Canada depuis bientôt dix ans. C'est une représentation pour exprimer sa sexualité dans toute son entièreté. Pour Lang, l'agentivité sexuelle c'est « la capacité d'agir de façon responsable et consciente dans le champ sexuel », la notion de faire entendre sa voix dans son expression personnelle, dans son désir.

Qu'est-ce qui constitue mon érotisme personnel ? L'idée est de se donner le droit de sortir de la norme sexuelle, de la moyenne afin de développer ses propres références, être honnête avec soi et observer ce qui est le sujet de son désir et de son excitation.

Et surtout remettre en question en quoi notre sexe assigné à la naissance et notre genre a été appliqué à nos désirs. En d'autres termes, conscientiser les influences sociétales de notre désir. Construire sa propre identité au-delà des normes et étiquettes, vivre son désir sans le comparer. Pour cela, il faut prendre du temps pour soi, apprendre déjà à se connaître et savoir ce qui nous fait du bien, ce qui nous plaît à nous et ce qui nous excite, cela passe aussi par la masturbation ! C'est une démarche très intime car cela vient toucher notre imaginaire, nos fantasmes et notre sexualité. C'est une manière d'être assertif, de pouvoir se positionner.

Dans un contexte professionnel, comment donc accompagner la personne vers son agentivité sexuelle ? Le chemin est long pour dépoussiérer nos désirs et écouter notre propre voix. En effet, il faut avoir la possibilité et la capacité de se remettre en question c'est-à-dire, d'appréhender des concepts, accéder à des ouvrages et avoir du temps pour réfléchir voire même échanger avec des pairs.

Le désir est universel, il appartient à touxstes alors comment montrer d'autres corps et d'autres réalités, des corps avec un handicap, des personnes trans, des personnes âgées, des personnes non-binaire ? J'ai le sentiment que cela sera encore long car cette société-là n'est pas conçue pour que le désir de touxstes puisse émerger. Comment éduquer alors les adultes à de nouveaux concepts en santé sexuelle ?

Le concept du *male gaze*, théorisé par Laura Mulvey en 1975, est peut-être une piste de réponse afin que les femmes* ne soient plus l'objet de désir mais également désirantes et sujets (Waryn, 2022). Cela permettrait de casser les rôles de genre dans le désir et de laisser la possibilité aux hommes* de se faire désirer en tant que corps, dans une vision érotique. En effet, l'érotisme est encore généralement très centré sur le corps des femmes* ce qui leur enlève une part de pouvoir et de représentation subjective. Fournir des sujets variés du désir dans l'industrie de l'image pourrait faire évoluer les schémas et les mentalités.

L'éducation sexuelle inclusive pour tous* à l'école est probablement aussi un des axes de travail. Les stéréotypes de genre peuvent être expliqués et discutés, les normes hétérosexuelles ainsi que les représentations véhiculées par la famille ou la culture, peuvent être décortiquées. Les élèves apprennent également comment fonctionne leur corps et les organes génitaux ce qui peut les aider dans leur future vie sexuelle partagée. Ils peuvent aussi développer des compétences afin de se sentir mieux dans leurs peaux et sont accompagnés dans les changements liés à l'adolescence. Ils reçoivent des informations utiles où trouver du soutien et des connaissances et orientés dans les centres de santé sexuelle. Afin de permettre une diffusion d'un message de tolérance et de non-violence, les cours devraient être obligatoires et sans dispenses, chaque année et de manière plus longue. J'ai pu constater, lors de mon stage durant le DAS, que les deux périodes consacrées tous les deux ans, sont très vite passées et que les élèves sont avides de réponses et de discussions à tous les âges. Ce serait une question de santé publique afin de continuer à prévenir les agressions sexuelles, notamment.

L'autre champ d'action serait de soutenir une meilleure visibilité des minorités, par exemple, sur les réseaux sociaux. Bien que la haine puisse souvent aussi s'exprimer malheureusement, il est un formidable vecteur du drapeau LGBTQIA+ comme celui du compte de Paint sur Instagram, tenu par un frère et une sœur queer (Feito, 2023).

Les réseaux sociaux permettent pour beaucoup de sortir de l'isolement et comme dit Chayka « (...) de pouvoir mettre des mots sur un sentiment, permet de sauver des vies. » (Feytit, 2023). La notoriété de personnes LGBTQIA+ (chanteur-ses-x, artistes ou sportif-ves-x) a amené également des modèles pour la minorité queer.

Dans les centres de santé sexuelle, le travail doit également être pensé afin de rendre ces endroits plus inclusifs et réfléchir aussi à notre langage. Des formations continues internes/externes devraient régulièrement être proposées afin de rester vigilant-es-x sur l'actualité de la société et des enjeux qui en découlent. Nous pouvons avoir un réel impact sur les personnes fréquentant ces centres tant en termes de prévention des violences que des modèles de tolérance.

Nous avons à présent énormément d'ouvrages à disposition, de podcasts, de documentaires voire de workshops afin de s'éduquer sexuellement. La sexualité s'expérimente, se teste, se cherche, c'est un chemin de découvertes, de ratés aussi et de plaisirs. Comment imaginer que nous pouvons tout savoir et tout connaître ?

L'idée serait de chercher à l'intérieur de nous-même des repères plutôt que de les chercher à l'extérieur. La démarche est d'apprendre à s'écouter, comprendre son corps, ses réactions et ses besoins. C'est une responsabilité personnelle pour tous.

Voir sa sexualité et son désir comme quelque chose de plus globale en prenant soin de sa santé sexuelle de manière holistique (Pla, 2019).

Quels sont les chemins des possibles, afin de retrouver du désir ou de le développer, se faire d'abord l'amour à soi-même ? Se désirer afin de pouvoir désirer l'autre ?

C'est cela qui est le plus fascinant ; la sexualité évolue, change, se renforce.

C'est une rencontre avec soi. Nous pourrions alors revendiquer le droit de ne pas être parfait-es-x, le droit de vivre pour soi et le droit de se tromper.

7. CONCLUSION

La finalité serait donc de se retrouver soi-même et de se centrer sur ses envies. Tout cela dans le but de réfléchir à son érotisme et de relever ce qui vient des injonctions, de ce que nous avons appris et des normes selon notre genre et notre orientation sexuelle. Nous pouvons réapprendre à nous faire plaisir et surtout apprendre à nous exprimer sur nos désirs. La notion d'agentivité sexuelle, expliqué aussi comme l'appropriation de son pouvoir sexuel (Mercier, 2013), contient tout cela, notamment en communication non-violente, dans le concept de l'assertivité (Leibovitz, 2020). Il s'agirait donc de s'emparer de son désir afin d'en faire un acte politique pour faire évoluer les consciences et changer les représentations actuelles encore trop limitantes.

Dans cette société, il nous manque également la capacité de nous aimer profondément. L'amour de soi sans l'acte de consommer, en considérant que nous sommes assez tel·les-x que nous sommes, constitue un principe fondamentalement révolutionnaire. « Commencer par penser l'amour toujours comme une action plutôt que comme un sentiment, c'est une manière de faire en sorte que toute personne utilisant le mot assume automatiquement sa responsabilité et rende des comptes » affirme hooks (2022, p.38). Cette conception transforme l'amour en une responsabilité active, exigeant une prise de conscience continue et un engagement envers soi-même et les autres.

Lors des consultations en santé sexuelle, lorsque nous abordons le désir, je propose des pistes, j'offre un espace de réflexion et de parole sur la représentation de chacun-e-x sur son désir.

La discussion permet un angle d'approche pour aborder l'intime afin de proposer d'autres possibles et un horizon plus ouvert. Je pratique également beaucoup le renforcement des compétences et pour reprendre le concept découvert cette année au DAS, je valorise l'agentivité sexuelle que je perçois chez la personne.

Dans les centres de santé sexuelle, nous devons montrer d'autres alternatives. Si nous copions les modèles existants de cette société capitaliste et hétéronormée, où donc les personnes pourraient avoir une autre vision de la vie ?

Je perçois cela comme une responsabilité non seulement d'illustrer une sexualité positive et sécurisée mais surtout de sortir des schémas répétés à l'extérieur et de proposer de rejeter les injonctions étouffantes. L'idée étant d'offrir un espace sûr pour les personnes queer mais également un exemple d'alternatives pour les autres. Nous l'avons vu le milieu social et culturel dans lesquels nous vivons nous influence fortement et nous font oublier, qu'ailleurs, les réalités sont toutes autres. Le but n'étant pas d'imposer mais de permettre un mieux vivre ensemble, empreint de tolérance et de bienveillance, malgré toute la violence rencontrée.

Pour reprendre mon questionnement de départ et en tirant parti de l'ensemble de mes lectures, je conclus que cette société a incontestablement abîmé le désir. Il nous revient désormais de le récupérer et de le vivre en accord avec nos propres valeurs et aspirations.

En effet, il serait bénéfique d'amener de la nuance et de prendre du recul sur les attentes de la société. La limite est fine dans les injonctions faites aux personnes concernant leurs désirs et les réelles demandes venant d'elles-mêmes. Nous pourrions aussi réfléchir sur les raisons de ces demandes et à quel point elles sont nocives pour toustes.

Ce thème de travail de recherche est beaucoup trop complexe pour être traité au complet dans ce travail de diplôme. J'aurais aussi voulu développer davantage le désir selon le genre dans laquelle nous sommes perçu et comment il peut évoluer lorsque l'expression de genre change par exemple, lors d'une transition pour une personne trans.

Ce que je peux encore analyser, c'est à quel point le désir des femmes* est influencé et a été soumis à son environnement proche. Nous devons donc faire changer les conditions extérieures tout en évoluant à l'intérieur de nous-mêmes afin de pouvoir faire grandir la notion du désir, affranchi des codes et des injonctions.

Cela est réconfortant ; nous pouvons à notre échelle, faire évoluer les mentalités et être actrice-x de changements sociétaux.

« Vous n'êtes pas seul.es Il existe un panthéon de saints et de sorcières féministes, queer, trans et noir, (...) je me suis toujours senti.e protégé.e par elleux. » (Preciado, 2023, p.580)

BIBLIOGRAPHIE

Allain-Sanquer, F. (2002). *La volupté, méthode pour une jouissance puissance 10*, Bruno Leprince

ARTE, (2023), *Sommes-nous tous bisexuels ?* (Vidéo) Youtube.

<https://www.youtube.com/watch?v=MUNk1tQptxg>

Barker, M-J & Scheele, J. (2023). *Queer theory, une histoire graphique*, Découvertes

Bioscope de l'Université de Genève en collaboration avec RTS Découverte (2018), *SEXESS Mon corps sous la loupe*. Consulté le 23/08/23

https://www.unige.ch/ssi/files/5916/5347/2192/brochure_SEXESS_BAT_planches1.pdf

Brügger, N. (2020) *Les féminicides en Suisse*. <https://www.stopfemizid.ch/francais>

Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre*, La Découverte

Chollet, M. (2012). *Beauté fatale*, La Découverte

Chollet, M. (2018). *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Zones

Clement, C. (2020) *La chasse aux sorcières : un crime contre l'humanité ?* consulté le 05/07/23

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/la-chasse-aux-sorcieres-un-crime-contre-l-humanite-avec-catherine-clement-4454600>

Coffin, A. (2020). *Le génie lesbien*, Grasset

Coquelle, C. (2009). *Mes désirs sont-ils à moi ?* consulté le 27/08/23

<https://www.cairn.info/revue-gestalt-2009-2-page-117.htm>

Despentes, V. (2006). *King Kong théorie*, Grasset

Despentes, V. (2020). *Césars : Désormais on se lève et on se barre*. Consulté le 22/08/23

https://www.liberation.fr/debats/2020/03/01/cesars-desormais-on-se-leve-et-on-se-barre_1780212/

Feito A & C. [@paint.officie]. (2023) *Le lobby LGBT, c'est nous, créé par les jumeaux homos* : Instagram. <https://instagram.com/paint.officiel?igshid=MzRIODBiNWFIZA==>

Feytit, E.(2019-présent) *Méta de choc* (Podcast audio) <https://metadechoc.fr/podcast/la-transidentite-au-dela-des-apparences/>

Gornet, (2023) *les raisons étranges pour lesquelles il n'existe toujours pas de pilule pour hommes*. consulté le 05/07/2023 <https://www.bbc.com/afrique/mode-64688992contraceptionsmasculines>

Hivelin, P.& Rokh S. (2016). *Gangofwitches*. <https://www.gangofwitches.com/en/what-we-do/patriarchy-is-burning>

hooks, b. (2020). *Tout le monde peut être féministe*. Divergences

hooks, b. (2022). *A propos d'amour*. Divergences

Hochuli, M. (2022). *La pauvreté des femmes a des causes structurelles*. consulté le 16/08/23 <https://www.caritas.ch/fr/la-pauvrete-des-femmes-a-des-causes-structurelles/>

Lang, M-E. (2012), *L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition*. Consulté le 05/07/2023 <http://www.erudit.org/fr7revues/rf/2011-v24-n2-rf5005937/1007759ar/>

Leibovitz A. (2020). *La boîte à outils pour prendre la parole en public*. consulté le 27/08/23 <https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-pour-prendre-la-parole-en-public--9782100801619-page-78.htm>

Lorde, A. (1978). *De l'usage de l'érotisme, l'érotisme comme puissance*, Out & Out Books

Loup D. & Saint-Lô, J. (2021). *L'affaire clitoris*, Marabout

Madesta, T. (2022). *Désirer à tout prix*, Binge

Margairaz, R. (2023). *Le désir*, Module 6, DAS en santé sexuelle

Mazaurette, M. (2020). *Sortir du trou, lever la tête et inventer un nouveau répertoire érotique*, Lgf

Mazaurette, M. (2020) *Le plaisir féminin dans les starting-blocks*. Consulté le 05/07/23 <https://www.letemps.ch/societe/plaisir-feminin-startingblocks>

Mercier, H. (2013) *Être agente de sa sexualité, c'est s'approprier son pouvoir sexuel. Êtes-vous une femme-agente ?* Consulté le 22/08/23 <https://gazettedesfemmes.ca/6542/agente-ma-sexualite/>

Morey, V. (2023) *Sexualités tarifées (travail du sexe et pornographie)*, DAS en santé sexuelle Module 6

Nussbaum, V & Héron C. (2022) *Faire le choix, rarissime, de la contraception masculine*. Le Temps. (Podcast audio) consulté le 16/08/23 <https://www.letemps.ch/podcasts/brise-glace/faire-choix-rarissime-contraception-masculine>

Office fédéral de la statistique, (2021) *Enquête suisse sur la santé 1992-2017 : la contraception en Suisse*, consulté le 23/08/23 <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/15844488>

Ortigue, S. & Bianchi-Demicheli, F. (2006) *Le cerveau au cœur du plaisir féminin*. Consulté le 05/07/23 <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2006/revue-medicale-suisse-58/le-cerveau-au-caeur-du-plaisir-feminin>

Pauchant, L. (2023) *Documentaire Pornhub sur Netflix : les chiffres classés XXL du géant du porno sur Internet*. Consulté le 23/08/23 https://www.francetvinfo.fr/societe/pornographie/documentaire-pornhub-sur-netflix-les-chiffres-classes-xxl-du-geant-du-porno-sur-internet_5710787.html

Pla, J. (2019). *Jouissance Club*, Marabout

Preciado, P.B. (2008). *Testo Junkie*, Grasset

Preciado, P.B. (2019). *Un appartement sur Uranus*, Grasset

Preciado, P.B. (2023). *Dysphoria Mundi*, Grasset

Quillet, L. (2021). *Le prix à payer, ce que le couple hétéro coûte aux femmes*, Les liens qui libèrent

Richard, C. (2019). *Les chemins de désir*. Arteradio. (Podcast audio). Consulté le 16/08/23 https://www.arteradio.com/serie/les_chemins_de_desir/1257

Richard, G. (2022). *Faire famille autrement*. Binge Audio Editions

RTS, (2021) *Les femmes font 50% de plus de tâches domestiques que les hommes*. Consulté le 22/08/23 <https://www.rts.ch/info/suisse/12213521-les-femmes-font-50-de-plus-de-taches-domestiques-que-les-hommes.html>

Schmidt, F. (2021). *Lâchez-nous l'utérus*, Marabout

Schmidt, F. (2023). *Vieille peau, les femmes, leurs corps, leur âge*, Belford

Stromquist, L. (2016). *L'origine du monde*, Signe noir de Rackham

Stromquist, L. (2021). *Dans le palais des miroirs*, Signe noir de Rackham

Thevenet, S. (2023). *La Madone et la Putain ou la complexité de la sexualité au masculin*. Consulté le 05/07/23 <https://stephanie-thevenet.fr/actualites/la-madone-et-la-putain.htm>

Thiébaux, A. (2022). *Pilule et baisse de libido : cause, est-ce vrai, que faire ?* consulté le 16/08/23 <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-sexo-gyneco/2404280-pilule-et-baisse-de-libido-cause-que-faire-alternative/>

Tremblay-Levasseur, C-A. (2019). *L'écart orgasmique, un fossé à combler pour l'égalité au lit* consulté le 22/08/23 <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1154047/ecart-orgasmique-fosse-orgasme-femme-homme-heterosexuel-plaisir-feminin>

Verduzier, P. (2021). Radiofrance. (Podcast audio). *Les molécules du désir*. Consulté le 16/08/23 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-molecules-du-desir#:~:text=pays%20des%20aphrodisiaques,Aux%20prises%20avec%20des%20problèmes%20de%20libido%2C%20une%20journaliste%20décide,femmes%20en%20matière%20de%20sexualité.>

Warren, K.J. (2009) /1 (n° 36) *Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme*. consulté le 16/08/23 <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2009-1-page-170>

Waryn C., (2022), ARTE tv, *Male gaze : le cinéma, un regard d'homme*, consulté le 05/07/2023
<https://www.arte.tv/fr/videos/107342-025-A/male-gaze-le-cinema-un-regard-d-homme/>

Wong Sak Hoi G., (2020). *La Suisse un pays de mère au foyer ?* consulté le 5/07/2023 sur https://www.swissinfo.ch/fre/societe/%C3%A0-l-%C3%A9preuve-des-faits_les-mamans-suissees-sont-elles-souvent-des-m%C3%A8res-au-foyer-/45354146

ANNEXE

Annexe 1 :



Source : Richomme, M. (2023) *La pyramide de Maslow et nos besoins !* consulté le 16/08/23
<https://www.monique-richomme.bzh/actu/focus/la-pyramide-de-maslow-et-nos-besoins>